

PROCES
DU GROUPE D'ESPIONS
ET DE TRAÎTRES
AU SERVICE
DE L'ESPIONNAGE
IMPERIALISTE

L'ACTE D'ACCUSATION

Le 28 juin a commencé, devant le Tribunal Militaire de Bucarest, le procès d'un groupe d'espions et de traîtres à la solde des services d'espionnage des Etats impérialistes.

La Cour était formée du général-major Alexandru Petresco, premier président, du colonel Vasile Vlase, du colonel Louis Toesco, du colonel Alexandru Irimia et du lieutenant-colonel Ion Zănescu.

Le ministère public était représenté par le lieutenant-colonel Atanase Moldoveanu, premier procureur, et le commandant Aron Gadină.

L'assistance était formée de nombreux travailleurs, de représentants de la presse roumaine et de la presse étrangère, etc.

Après l'appel des accusés, l'on a donné lecture à l'acte d'accusation.

L'acte d'accusation commence par l'énumération des accusés faisant partie du groupe d'espions et de traîtres qui ont travaillé pour divers organes d'espionnage des Etats impérialistes:

1. VASILE CIOBANU, né dans le village de Gherăești, de la commune de Mărgineni, dép. de Bacău, le 16 septembre 1913, fils de Ion et d'Elena, ancien pilote aviateur, domicilié à Bucarest, 35 rue Banu Manta, actuellement arrêté.

2. ALEXANDRU ST. CIOCALTEU, né le 3 mars 1925 dans la commune de Cluj, fils

de Ștefan et de Ștefania, ancien secrétaire d'avocat, domicilié à Bucarest, 126 rue Știrbey Vodă, actuellement arrêté.

3. MIRCEA GHEORGHE BENTE, né le 13 mai 1921 à Bucarest, fils de Victor et de Geta, ingénieur constructeur, domicilié à Bucarest, 5 Boulevard Dinco Goleșco, actuellement arrêté.

4. NICOLAE VALSAN, né le 1er août 1915 dans la commune de Lascăr Catargiu, dép. de Tulcea, fils de Dionisie et de Nastasia, officier de marine marchande, domicilié à Constantza, 25 rue Marures, actuellement arrêté.

5. AURELIA SANDA CERNĂTESCO, née le 8 août 1920 à Constantza, fille de Ioan et d'Elena, ménagère, domiciliée à Constantza, 76 rue Alexandru cel Bun, actuellement arrêtée.

6. AKTUAN KIAZIM, né en 1915, dans le village de Giura, commune de Surmene, district de Trabazon (Turquie), fils d'Ismail Solt Oglu et de Nura Aktuan, capitaine du caïque „Ulușu”, domicilié à Istanbul, au No. 172 de la rue Fatihetfae ci adese, actuellement arrêté.

7. NICOLAE POPESCO, né le 21 mai 1909, à Tg. Ocna, dép. de Bacău, fils de Gheorghe et d'Elena, chauffeur et courrier de la Nonciature Apostolique de Bucarest, domicilié à Bucarest, 20 rue Aviateur Jean Texier, actuellement arrêté.

L'espionnage turc — agence d'espionnage impérialiste

Les autorités de la République Populaire Roumaine ayant été saisies du fait que les caïques turcs faisant escale à Constantza servent à assurer le passage clandestin de la frontière, moyen utilisé par certains criminels de guerre, infracteurs de droit commun, etc., que ces caïques servent à couler vers Istanbul les informations recueillies par un réseau d'espionnage au service des Etats impérialistes; que le dit réseau d'espionnage était en liaison avec les milieux composés de traîtres ayant fui à l'étranger et dirigés par Rădescu, milieux qui ont essayé d'élargir ce réseau et de former un noyau de résistance, ont décidé de perquisitionner le caïque „Ulușu” commandé par Aktuan Kiazim.

Les résultats des perquisitions et le développement du matériel saisi ayant confirmé les renseignements se trouvant en la possession des organes de la Sûreté, les autorités ont décidé d'arrêter les personnes impliquées et d'ouvrir une enquête à leur sujet.

L'enquête a établi que les accusés susmentionnés avaient établi un réseau d'espionnage au service des impérialistes et qu'ils avaient l'intention d'élargir ce réseau sous prétexte de constituer un noyau de résistance; que certains des accusés se sont enfui à l'étranger et que d'autres ont commis des tentatives ou des actes préparatoires en ce sens; qu'en outre, des infractions à la loi sur les devises et les métaux précieux ainsi que de nombreux actes de contrebande ont été commis.

Les enquêteurs ont constaté que les accusés Vasile Cioabanu, Alexandru Ciocălțeu, Mircea Gheorghe Bente, Nicolae Valsan, Aurelia Sanda Cernătesco, Aktuan Kiazim et Nicolae Popesco ont commis de nombreux actes d'espionnage et de haute trahison contre notre Etat.

En vue de cette action de trahison ils ont été recrutés par divers organes des services d'espionnage impérialistes.

Voici dans quelles circonstances Vasile Cioabanu fut recruté par le service d'espionnage turc:

lors qu'il pilotait un avion de passagers sur la ligne Bucarest-Craiova, deux officiers réactionnaires le forcèrent à changer de direction et à atterrir en Turquie.

Après une sommaire enquête du commandement de la zone où il avait atterri, il fut remis à d'autres organes qui lui ont proposé de se mettre à la solde du service d'espionnage turc, une fois rentré au pays.

Cioabanu a accepté ces propositions et s'est engagé à fournir les informations qui lui seraient demandées.

Le lendemain même, il fut amené dans l'immeuble du service d'espionnage où un officier turc lui a demandé des informations sur l'aviation roumaine et sur certains types d'avions soviétiques.

Cioabanu déclare à ce sujet: „J'ai fourni à cette occasion des informations sur les aérodromes du pays, sur leurs caractéristiques et leurs dimensions; sur les postes de radio dont ils sont munis; sur les caractéristiques de construction et les qualités de certains types d'avion soviétiques et d'autres informations...”

A la suite de cet entretien, Cioabanu a pris contact, dans ce même local, avec Petre Vasilake, dit Doru, dit Mircea — ancien commissaire de la Sûreté roumaine, qui s'est enfui à Istanbul, en 1945, pour échapper à la sentence prononcée contre lui par le Tribunal du Peuple — avec Constantin Abeles dit „Le garçon”, ancien commandeur d'aviation, qui s'est enfui à Istanbul en 1947, et avec un officier supérieur turc du service d'espionnage.

Les trois agents de l'espionnage turc ont, à cette occasion, procédé à son instruction en vue de l'activité d'espionnage qu'il devait mener dans son pays.

De retour au pays, Cioabanu a commencé son activité d'espionnage, d'une façon intermittente au début, puis — lorsque le service d'espionnage turc eut recruté Nicolae Valsan et Aurelia Sanda Cernătesco, qui entrèrent en contact avec lui et lui permirent d'assurer une bonne transmission du matériel, — d'une façon intense et continue, jusqu'au moment de son arrestation.

Nicolae Valsan a été recruté en septembre 1948, alors qu'il se trouvait à Istanbul, à l'occasion d'un voyage du „Transilvania”, sur lequel il se trouvait en qualité de troisième officier.

A Istanbul, Gheorghe Ciupi, une vieille connaissance à lui, qui travaille depuis longtemps pour le compte du service d'espionnage turc, l'a mis en contact avec Petre Vasilake qui lui dit vouloir organiser dans notre pays, à la demande de l'Intelligence Service, une activité d'espionnage en vue de laquelle il s'était déjà assuré le concours de Vasile Cioabanu de Bucarest.

Nicolae Valsan a mené son activité d'espionnage de novembre 1948 jusqu'à son arrestation.

Aurelia Sanda Cernătesco a été recrutée en octobre 1948 par son ami Valsan, qui, à son retour, lui raconta ce qui s'était passé à Istanbul. Voici ce que déclare l'inculpée, au sujet de son acceptation:

„C'est pour avoir de l'argent qui me permette de mener une vie facile et par haine pour le régime, que j'ai accepté de collaborer à cette organisation d'espionnage.”

Son activité fut ininterrompue jusqu'au moment de son arrestation.

Alexandru Ciocălțeu et Mircea Gheorghe Bente ont été recrutés dans les circonstances suivantes:

Au printemps de l'année 1949, Cioabanu reçut, dans la correspondance que lui envoyait Vasilake, un pli destiné aux deux inculpés.

Ce pli contenait une lettre de Dăcăbal Vasiu, qui s'était enfui du pays au mois de février 1949 pour échapper à une peine de cinq ans de prison pour contrebande, et une autre missive écrite par Vasilake (à l'encre sympathique) dans laquelle celui-ci leur demandait, sur la recommandation de Dăcăbal Vasiu, de s'engager dans l'organisation d'espionnage Cioabanu-Valsan.

Par la même occasion ils reçurent la formule de l'encre sympathique ainsi que celle du produit servant de révélateur.

Ciocălțeu et Bente acceptèrent la proposition et envoyèrent à Vasilake, par l'intermédiaire de Cioabanu, une missive écrite à l'encre sympathique, lui communiquant leur résolution de travailler pour ce réseau d'espionnage, ainsi que leurs noms conspiratifs (Ciocălțeu, alias Avram ou Marcu et Bente, alias Luca).

Leur activité s'est déroulée sans interruption jusqu'au moment de l'arrestation.

Le capitaine de caïque Aktuan Kiazim a été recruté par le service d'espionnage turc dès 1942, comme agent informateur pour la Roumanie, la Grèce et la Bulgarie. En échange de son acceptation, les autorités turques lui ont délivré une autorisation lui

permettant de naviguer en toute liberté avec son caïque. Il a travaillé sans interruption pour ce service jusqu'au moment de son arrestation.

Parallèlement à cette activité, en août 1948, Aktuan Kiazim fut mis en contact avec Vasilake par le service d'espionnage turc, afin d'assurer la liaison entre Istanbul et le groupe d'espion-

L'activité d'espionnage de la Nonciature Apostolique

Nicolae Popesco, espion de longue date, a travaillé dès 1948 pour le Nonce Apostolique Patrick O'Hara et était en contact avec Monseigneur Guido Del Mestri, ainsi qu'il ressort de sa déclaration.

„Le Nonce m'a appelé dans son bureau et m'a dit qu'il avait pleinement confiance en moi; c'est pourquoi il me demandait de lui procurer des informations. Il a ajouté ensuite que, pour ce faire, je devrais travailler surtout avec le conseiller Guido Del Mestri.”

En juin 1949, Alexandru Ciocălțeu l'a prié, par l'intermédiaire de son cousin Ștefan Ciocălțeu, de transmettre par la Nonciature des informations pour Istanbul. Nicolae Popesco a soumis la demande à Monseigneur Guido Del Mestri qui a accepté de transmettre la correspondance par la Nonciature et lui a, en même temps, indiqué l'adresse où l'on pourrait recevoir de réponse.

Popesco déclare à ce sujet: „Monseigneur m'a dit qu'il acceptait et m'a demandé de donner ma parole d'honneur de garder la plus stricte discrétion au sujet de cette affaire.

Après quoi il m'a donné les indications nécessaires concernant la manière dont ceux du dehors devaient libeller son adresse afin de lui envoyer leur réponse: Guido Del Mestri, C/O Nonciature Apostolique, Berne-Suisse.”

En ce qui concerne les instructions reçues par les accusés, tant du point de vue comportement que du point de vue des objectifs à atteindre,

Les objectifs de l'espionnage impérialiste

Aktuan Kiazim a été instruit par les fonctionnaires du service d'espionnage turc, qui lui ont fixé comme objectifs de se renseigner sur: les mouvements de troupes, les endroits où se trouvent cantonnées les unités, militaires, leurs effectifs et leur armement, le mouvement des bateaux dans les ports où il faisait escale, etc.

Ces fonctionnaires lui ont recommandé de ne jamais rien noter mais de s'efforcer de tout retenir de mémoire, afin de ne rapporter ses informations que verbalement.

Nicolae Popesco, enfin, pour son activité d'espionnage dans le cadre de la Nonciature, a reçu ses instructions tant du

Nonce qui travaillait dans le pays et de remplacer Mamont, capitaine du caïque „Al-lah”, qui semblait compromis aux yeux des autorités roumaines à cause de son activité de courrier et d'espion. Kiazim a rempli cette mission à partir de cette date et jusqu'au moment de son arrestation.

l'enquête a établi que:

Vasile Cioabanu a reçu les instructions nécessaires à l'occasion de son recrutement, on lui a fixé alors son nom conspiratif — Samy, sa liaison supérieure — Vasilake, ses moyens de transmission et les objectifs à atteindre, objectifs d'ordre militaire, économique, politique et social.

En ce qui concerne les objectifs militaires, on a attiré son attention sur le fait que le service d'espionnage turc s'intéresse tant à l'armée roumaine qu'à l'armée soviétique et à tous les points de vue: déplacements de troupes, armements, effectifs, défense territoriale, immeubles occupés par l'armée et l'aviation, terrains, etc. On lui a, de même, demandé de recueillir des informations sur la Hongrie et la Tchécoslovaquie à l'occasion de ses courses aériennes à l'étranger.

Alexandru Ciocălțeu et Mircea Bente ont reçu les instructions de Vasilake, par correspondance.

Nicolae Valsan a reçu personnellement les instructions de Vasilake qui lui a fixé la tâche de développer le réseau d'espionnage en utilisant les éléments réactionnaires qui désirent fuir à l'étranger et de recueillir des informations sur la situation militaire de la zone de Constantza et le mouvement des navires dans le port.

Aurelia Sanda Cernătesco — conformément aux instructions de Vasilake — a reçu ses instructions de Valsan, elle devait faire la liaison entre Constantza et le groupe de Bucarest.

Vasilake lui donna le nom conspiratif de Luna.

Nonce O'Hara que de Monseigneur Del Mestri. Tous les deux lui ont recommandé:

— De faire, au cours des conversations qu'il aurait avec ses amis et connaissances, une intense propagande pro-américaine, de vanter le pouvoir destructeur des armes atomiques, etc. et de tenter, ce faisant, de recruter des agents;

— de recueillir des informations dans tous les domaines et tout spécialement dans le domaine militaire;

— ces informations devaient être complètes et précises, mai il devait éviter toutefois de trop insister pour les obtenir, afin de ne pas attirer l'attention;

— de ne jamais rien noter et de ne transmettre les informations que verbalement.

En ce qui concerne la manière de recueillir des informations, les méthodes employées et la nature des informations recueillies, l'enquête a établi que:

Cioabanu s'est servi, en plus de ses possibilités personnelles, d'une agence constituée tant d'informateurs conscients que d'éléments inconscients.

Ses principaux informateurs furent:

Virginia Duțesco-Abeles, le commandeur Ion Popesco-Oaie, Ion Bogorin, Ion Despan, le capitaine d'aviation Ion Zaharia.

De Virginia Duțesco-Abeles il a obtenu des informations relatives aux mouvements des troupes, aux emplacements des batteries, aux exercices de tir aérien et de vol sans visibilité.

Du commandeur Ion Popesco-Oaie il a obtenu des informations détaillées relatives aux écoles d'aviation.

De Ion Bogorin il a obtenu des informations relatives au Plan d'Etat et à l'économie nationale.

Le vieux membre du parti national-paysan, Ion Despan, a donné des informations relatives à la fabrication dans laquelle il avait réussi à se faire engager, à savoir: des informations sur la production et la destination de celle-ci, sur le nombre des ouvriers, leurs salaires, leur état d'esprit, etc.

Le capitaine Ion Zaharia a fourni d'importantes informations relatives à l'aviation militaire.

Une bonne part des informations transmises par lui au service d'espionnage turc, et tout spécialement les renseignements sur le secteur de l'aviation (types d'appareils, aérodromes, etc.), Cioabanu les détenait en sa qualité de vieux pilote de ligne, sans avoir besoin de s'adresser aux sources.

Alexandru Ciocălțeu et Mircea Gheorghe Bente, en plus de leurs propres possibilités, se sont servis d'une agence composée d'informateurs conscients et d'éléments exploités à leur insu.

Pour mener leur activité de traîtres ils ont recruté: l'ingénieur Darius Teodosiu, normalement à la Centrale de constructions „Muntenia” et neveu de Rădescu;

— l'ingénieur Aurel Alfons Bente de la Centrale pétrolière „Muntenia”;

— Gheorghe Floros;

— le Dr. Spiru Raftopol;

— le capitaine exclu des cadres Alexandru Isco. Ils ont obtenu de l'ingénieur Darius Teodosiu des informations relatives aux mouvements des troupes, aux nouvelles appellations des entreprises, aux sièges de certaines nouvelles unités industrielles, etc.

L'ingénieur Aurel Alfons Bente, oncle de Mircea Gheorghe Bente, leur a fourni des informations relatives au schéma d'organisation de la Centrale pétrolière „Muntenia”, à la production, aux quantités exportées, etc.

Gheorghe Floros, commis-voyageur d'une entreprise commerciale, et par conséquent obligé de voyager constamment par le pays, leur a fourni des informations importantes sur le secteur militaire.

Le docteur Spiru Raftopol leur a fourni des informations relatives à la navigation et aux objectifs militaires.

L'ancien capitaine Alexandru Isco leur a fourni des informations d'intérêt militaire.

Nicolae Valsan en plus de ses propres possibilités (il était officier sur le paquebot „Transilvania”, et plus tard sur le „Plekhanov”) s'est également servi d'un réseau d'informateurs inconscients, appartenant au milieu habituel.



Dans la salle du Tribunal Militaire, de gauche à droite: Celal Caleskar, secrétaire de la Légation de Turquie à Bucarest, Monseigneur Kirk et Monseigneur Guido Del Mestri de la Nonciature Apostolique à Bucarest, assistant aux débats

Monseigneur O'Hara dans son bureau, il m'a dit qu'il m'accorderait toute sa confiance et m'a prié de recueillir certaines informations pour lui. A cette occasion il m'a informé qu'il fallait prendre garde, en recueillant des informations, de ne pas attirer l'attention sur moi. Les renseignements dont il avait besoin présentaient un intérêt politique-social et surtout militaire.

Le président: Avec quelles personnes du cadre de la Nonciature avez-vous maintenu la liaison pour cette activité d'espionnage?

L'accusé: Conformément aux instructions données par le nonce apostolique lui-même, il me fallait travailler surtout dans cette direction avec Monseigneur Del Mestri.

Le président: Mais à Monseigneur O'Hara, lui avez-vous fourni des renseignements?

L'accusé: Oui.

Le président: Quel genre de renseignements?

L'accusé: J'ai fourni à Monseigneur O'Hara des renseignements sur le système d'instruction de notre armée. J'ai fourni des renseignements concernant le degré de préparation de l'armée, l'état d'esprit de l'armée; les méthodes d'instruction des régiments de chasseurs alpins. Sur sa demande, j'ai fourni des renseignements sur certaines divisions de l'armée, sur le mode de recrutement des hommes de la Milice. J'ai marqué sur une carte les centres industriels les plus importants et en même temps j'ai encore fourni des informations relatives à la capacité de production de certaines usines.

Le président: A Del Mestri avez-vous fourni des renseignements?

L'accusé: Oui.

Le président: Quel genre de renseignements?

L'accusé: Les premiers renseignements concernaient le nombre des officiers exclus des cadres. Ensuite, des renseignements sur le mouvement des trains militaires dans le pays, sur des déplacements de troupes dans le pays, des concentrations de troupes, sur les unités motorisées, le matériel qu'elles possèdent, l'équipement des auto-véhicules, le modèle, le système, etc. Ensuite, des informations concernant la Milice, le nombre d'uniformes confectionnés pour les militaires, l'état d'esprit dans les entreprises industrielles et l'état d'esprit de la population juive.

Le président: Savez-vous si Monseigneur Del Mestri lui-même recueillait des informations par d'autres voies? Pouvez-vous nous citer un cas où vous-même vous avez vu cela?

L'accusé: Oui. Monseigneur cherchait également lui-même à obtenir des renseignements. Ainsi, partant une fois en auto à Predeal et le passage à niveau étant fermé à Bușteni, parce qu'un train traversait la route, Monseigneur est descendu et a demandé au garde barrière s'il savait combien de trains militaires passaient par là et dans quelle direction.

Le président: Où allaient tous ces renseignements?

L'accusé: A l'étranger, par le courrier diplomatique, au service de la Nonciature, ainsi qu'à la Légation américaine et à l'Office de presse américain.

Le président: A la suite de quel incident s'est posé le problème de votre fuite du pays?

L'accusé: En automne 1948, après l'arrestation de Gheorghiu, ancien fonctionnaire de la Nonciature Apostolique, Monseigneur Del Mestri aussi bien que Messieurs O'Hara et Kirk ont été pris de panique et m'ont fait savoir qu'il serait bon de quitter le pays. Je leur ai demandé ce que nous ferons de nos épouses et l'on nous a dit que nous pouvions les prendre avec nous.

Le président: Vous a-t-on donné une aide quelconque?

L'accusé: L'on nous a donné un guide, l'on nous a donné l'argent pour le guide, et les frais de voyage jusqu'à la frontière; en même temps l'on nous a assuré le passage de la frontière pour arriver en France. L'abbé Barral a été envoyé avec moi chez l'attaché militaire Parisot, à la Légation de France, pour demander un visa d'entrée en France.

Le président: Vous a-t-on accordé ce visa?

L'accusé: Après que nous ayons fourni des renseignements sur les personnes qui voulaient passer la frontière frauduleusement, monsieur l'attaché militaire français Parisot, nous a dit de revenir dans quelques jours. Quelques jours après, on nous a communiqué que notre entrée en France avait été acceptée, mais à la condition de prendre avec nous une personne de leur connaissance, ce que nous avons accepté.

Le président: Qu'avez-vous fait? Vous êtes-vous enfuis?

L'accusé: Nous avons tenté de passer la frontière mais nous n'avons pas réussi. Nous sommes alors revenus à Bucarest.

Le président: Pour obtenir ces informations avez-vous travaillé seul pour la Nonciature ou connaissiez-vous aussi d'autres personnes qui faisaient la même chose?

L'accusé: Je me suis rendu compte que je ne travaillais pas seul. Maintes fois, le soir, j'étais invité à venir avec la voiture dans la cour derrière la Nonciature, où divers individus montaient dans la voiture. Monseigneur Del Mestri me demandait de transporter

ces personnes où elles voudraient. Ces personnes me demandaient toujours de les laisser à différentes stations de tramway, jamais à une adresse précise. A l'intérieur de la Nonciature je crois que divers individus étaient cachés car j'ai vu moi-même quel-



Sur la photo, Monseigneur Guido del Mestri, auditeur à la Nonciature Apostolique à Bucarest, qui utilisait le travestissement pour mieux exercer son activité d'espion.

Il n'est donc pas étonnant de le voir transpirer abondamment en assistant au procès.

qu'un à l'étage supérieur, parlant au téléphone. Dès qu'il m'a vu, il s'est retiré dans une pièce voisine. Depuis lors, l'accès à l'étage supérieur m'a été défendu.

Le président: Conduisiez-vous quelque part en ville Monseigneur Del Mestri?

L'AUDITION DES TEMOINS APPORTE DE NOUVELLES PREUVES SUR LA CULPABILITE DES ACCUSES

Les méthodes de recrutement de l'espionnage ture

L'audition des témoins a commencé le 29 juin.

Le témoin Dobra Constantin, radiotélégraphiste, est interrogé le premier.

Le président: Dans quelles circonstances Ciobanu et vous-même avez-vous été recrutés par le service d'espionnage?

Le témoin: En juillet 1946, j'ai été nommé en qualité de radiotélégraphiste à la société "T.A.R.S." (Transports Aériens Roumano-Soviétiques), où Ciobanu était pilote. Le 25 juillet 1947 j'ai été programmé pour une course à Craiova avec Ciobanu et huit passagers. Sur les huit passagers, il y avait trois officiers. Dix minutes après que l'avion eut décollé, l'un des officiers, après avoir tué le mécanicien, nous a sommé, sous la menace du revolver, de prendre la direction d'Andrinople, — ce que nous avons fait. Nous avons atterri lorsqu'il ne nous restait plus d'essence du tout, en Turquie, dans la ville de Tchanak. De là, nous avons été envoyés sous escorte à Istanbul, pour enquête. Pendant l'enquête à Istanbul, Ciobanu a été, un beau jour, mené en ville. Il est rentré avec un colis d'aliments et des cigarettes. Il en a donné à tous ceux qui étaient présents, après quoi il m'a entraîné un peu à l'écart, pour me dire à l'oreille qu'il avait été conduit en ville, dans une maison où on lui a demandé des renseignements au sujet de l'aviation et des aéroports du pays, et qu'il avait dit tout ce qu'il savait. Par la même occasion il m'a fait savoir que je serai, moi aussi, appelé pour donner des renseignements. En effet, dans l'après-midi du même jour j'ai été conduit dans la maison dont m'avait parlé Ciobanu, dans un bureau où il y avait un civil qui m'a demandé des renseignements au sujet de l'aviation civile et militaire roumaine et soviétique, et au sujet des aéroports.

Le témoin: Où allaient tous ces renseignements?

L'accusé: A l'étranger, par le courrier diplomatique, au service de la Nonciature, ainsi qu'à la Légation américaine et à l'Office de presse américain.

Le président: A la suite de quel incident s'est posé le problème de votre fuite du pays?

L'accusé: En automne 1948, après l'arrestation de Gheorghiu, ancien fonctionnaire de la Nonciature Apostolique, Monseigneur Del Mestri aussi bien que Messieurs O'Hara et Kirk ont été pris de panique et m'ont fait savoir qu'il serait bon de quitter le pays. Je leur ai demandé ce que nous ferons de nos épouses et l'on nous a dit que nous pouvions les prendre avec nous.

Le témoin: Ciobanu m'a demandé des renseignements au sujet de l'usine où je travaillais, — au sujet notamment de la production, du Plan d'Etat, des salaires et de l'état d'esprit des ouvriers. Je lui ai fourni quelques renseignements et même quelques chiffres.

quels j'effectuais des vols pour la société. Après, il m'a demandé de lui parler des aéroports et de l'état dans lequel ils se trouvaient. Je lui ai également parlé de nos aéroports, de ceux où j'étais passé en faisant mon service, car c'étaient les seuls que je connaissais. Il m'a ensuite questionné sur la situation économique et politique du pays.

En conclusion, le témoin a ajouté: „Je voudrais ajouter que je regrette pleinement les faits que j'ai commis, que je me suis laissé entraîner par Ciobanu dans sa vile action. Je regrette de n'avoir pas eu le courage de démasquer à temps toute cette action et je crois que la situation où je me trouve aujourd'hui sera à l'avenir un exemple aussi bien pour moi que pour ceux qui se laisseraient influencer et détournés d'un travail propre pour une action si vile”.

On introduit ensuite le témoin Ticușanu Ion, pharmacien, qui a déclaré qu'en 1949 il a appris que Sanda Cernătesco transmettait des renseignements d'espionnage et échangeait des lettres avec les services d'espionnage.

Le témoin a ensuite montré comment il a développé une lettre écrite à l'encre sympathique, — opération à laquelle a assisté également Ciobanu.

L'on procède ensuite à l'audition de Margareta Săndulesco, sans profession, sœur de l'accusée Sanda Cernătesco, qui a déclaré que Ciobanu demandait des renseignements à sa sœur Sanda.

Le témoin Darius Teodosiu a montré qu'il a discuté des modalités d'une fuite hors du pays avec l'accusé Bențe et, par son entremise, avec Ciocălțu, Spiru Raftopol et Vasile Ciobanu.

Le témoin a également parlé des actions entreprises

L'accusé: Oui, à plusieurs reprises. Parfois, à ces occasions, Monseigneur Del Mestri sortait furtivement, en veston et pour ne pas être aperçu par le milicien de service il s'étendait au fond de la voiture. Je le conduisais en ville et il s'absentait quelques heures ou bien quelques jours, et il me disait où venir le prendre.

Le président: Etes-vous certain de ces faits? Ces faits sont d'une gravité exceptionnelle pour Monseigneur Del Mestri.

L'accusé: Il avait aussi un autre système. Il s'habillait d'un complet sous sa soutane qu'il enlevait en cours de route et le milicien qui était à la porte ne pouvait voir comment il était sorti. Quand nous rentrions à la Nonciature, il mettait à nouveau sa soutane. Il y avait d'autres cas où il sortait en soutane, il la retrouvait pour que ça ne se voie pas et mettait un foulard autour du cou.

Le président: Ces choses les avez-vous vues personnellement ou quelqu'un vous les a-t-il racontées?

L'accusé: Je les ai vues personnellement. Mais vous pouvez le leur demander à eux aussi, ils sont dans la salle. Ces choses ont été vues aussi par Fințesco et Remus Ionesco et tous ceux de la Nonciature.

★
Après une courte suspension de la séance, les accusés ont été réintroduits dans le box et le premier greffier du Tribunal Militaire a donné lecture des dépositions faites à l'interrogatoire.

Le président: Qui encore devait prendre la fuite avec ce même groupe?

Le témoin: A part moi, devaient s'enfuir Ciobanu, le commandeur Ion Popesco, le général Cernesco et d'autres.

Le président: Qui encore devait prendre la fuite avec ce même groupe?

Le témoin: A part moi, devaient s'enfuir Ciobanu, le commandeur Ion Popesco, le général Cernesco et d'autres.

Le président: Quand et dans quelles circonstances avez-vous accepté de traiter avec Ciobanu de la question de la fuite à l'étranger?

Le témoin: En septembre 1948, j'ai reçu un coup de téléphone de la part de Ciobanu, qui me demandait un rendez-vous. A ce rendez-vous il me dit qu'il s'était entendu avec l'ancien général Cernesco et que celui-ci me priait lui aussi, de son côté, de me décider à m'enfuir et qu'il voudrait s'en aller lui aussi en même temps que nous, ainsi que deux pilotes, dont l'ancien pilote Ion Bogorin.

Le témoin a montré ensuite que Ciobanu lui avait avoué que pour cette fuite ils se serviraient d'un narcotique, à l'aide duquel ils endormiraient les élèves pilotes se trouvant à bord de l'avion.

Le président: D'où Ciobanu s'était-il procuré le narcotique?

Le témoin: Il m'a dit qu'un ami à lui de la Légation américaine le lui avait procuré.

Le président: Ciobanu vous a-t-il jamais demandé de lui fournir des informations?

Le témoin: Il m'a proposé de lui fournir des renseignements au sujet de l'aviation. Il m'a également proposé de m'introduire dans leur organisation d'espionnage et de me donner un nom conspiratif.

Le témoin Ion A. Popesco a ensuite exprimé son regret de s'être laissé entraîner dans l'activité subversive menée par Ciobanu.

Celui-ci montre qu'en 1949 il a reçu à son domicile la visite de Vasile Ciobanu et de Gheorghe Bențe, son neveu,

qui lui ont demandé de leur fournir certains renseignements concernant la production de pétrole et le schéma d'organisation de l'entreprise pétrolière „Muntenia”, — renseignements qu'il a fournis.

Le témoin déclare ensuite: „Mon neveu m'a dit que ces renseignements il les recueillait avec Ciobanu pour les envoyer à un centre d'espionnage se trouvant à Istanbul”.

On introduit le témoin Guy Ionesco, ingénieur, qui déclare avoir eu connaissance de l'activité d'espionnage menée par Ciobanu et de la réception, par celui-ci, de quelques lettres envoyées, de Turquie, par l'ancien commandeur Abeles.

Le témoin Ion Georgesco a déclaré avoir fourni à Ciobanu et à Valsan des renseignements concernant les transports, profitant du fait qu'il était fonctionnaire à la société Sovromtransport.

On a procédé ensuite à l'audition des témoins Henrietta Ștefănescu, Ion Mexi et Simona Codru Runcan.

L'audition des témoins a continué dans le courant de la matinée du vendredi.

On introduit le témoin Ion Bogorin, ancien fonctionnaire aux usines „Timpuri Noi”.

Après avoir montré dans quelles circonstances il a fait la connaissance de Ciobanu, le témoin relate comment ils se sont entretenus de la possibilité de s'enfuir du pays, en avion:

Dans ce but, je me suis entretenu également avec le commandeur Ion Popesco et nous avons projeté de nous enfuir dans un avion de la Direction de l'Aviation Civile, qui desservait l'école de bi-moteurs.

Le président: Qui encore devait prendre la fuite avec ce même groupe?

Le témoin: A part moi, devaient s'enfuir Ciobanu, le commandeur Ion Popesco, le général Cernesco et d'autres.

Les espions devaient être envoyés en Turquie pour „instruction” et puis renvoyés au pays

On introduit le témoin Arion Demışcan, radio-technicien, qui déclare:

Chez Madame Abeles j'ai fait, lors d'une visite, la connaissance de M. Guerrier, qu'elle m'a présenté comme employé à la Légation de France. Au cours de l'entretien, Mme Abeles m'a dit que son époux était en Turquie, qu'il y était commandant d'une escadrille de bombardiers américains et qu'en même temps il faisait partie d'une organisation d'espionnage ayant des ramifications dans le pays.

Le président: Mme Abeles vous a-t-elle fait des propositions au sujet de votre envoi à l'étranger?

Le témoin: C'est lors du même entretien que Mme Abeles m'a dit que, parmi les instructions qui lui avaient été envoyées de l'étranger, par l'entremise de Ciobanu, de la part de son mari, il lui demandait d'envoyer deux hommes en Turquie. Ces hommes devaient y être instruits et puis renvoyés au pays pour agir.

Le témoin relate ensuite l'entretien qu'il a eu avec Ciobanu au sujet de certains postes d'émission clandestins.

Le président: Que disait Ciobanu au sujet de l'installation de l'appareil d'émission?

Le témoin: Après que je lui eus donné tous les détails, Ciobanu m'a dit: „Du reste, l'installation du poste d'émission n'est pas urgente, aussi longtemps que nous pouvons maintenir la liaison avec l'étranger par l'entremise des Légations américaine et turque dans le pays, car le service de courrier d'ici à l'étranger et inversement, est assuré par l'intermédiaire de la Légation américaine. Il faut pourtant que nous soyons prêts, afin que, le moment venu, si ces liaisons prenaient subitement fin, nous

Le président: Ciobanu vous a-t-il fait des propositions en liaison avec votre fuite à l'étranger?

Le témoin: Après un certain temps, Ciobanu m'a dit qu'au cas où il réussirait à s'enfuir du pays je devrais prendre sa place dans le groupe d'espionnage qu'il avait formé ici. C'est encore à ce moment-là qu'il m'a donné certaines instructions: recruter des hommes que je devrais garder ici dans le pays jusqu'à ce qu'il vienne avec un avion pour les prendre.

On interroge ensuite le témoin Virginia Duțescu-Abeles, ancien instructeur de vol, qui a relaté comment avait eu lieu à Istanbul la rencontre entre Ciobanu et son mari, le commandeur Abeles, — selon ce que lui avait raconté Ciobanu, de retour au pays.

Le président: Et au sujet de l'activité d'espionnage de votre mari, Ciobanu vous a-t-il dit quelque chose?

Le témoin: En 1949, il m'a apporté une première lettre développée, qui était écrite à l'encre sympathique. Je lui ai demandé alors pourquoi mon mari m'écrivait ainsi et il m'a dit que mon mari était, à Istanbul, en liaison avec le service d'espionnage turc et avec le „comité” de Paris, se trouvant sous la direction du général Rădescu. Ciobanu m'a dit par la même occasion qu'il a été, lui aussi, recruté par ce service pour venir dans le pays recueillir des renseignements pour les envoyer à l'étranger.

Le président: Outre Ciobanu, par l'entremise de qui encore étiez-vous en liaison avec votre mari?

Le témoin: Par l'entremise de Guerrier, employé à la Légation de France. En 1949 je lui ai donné trois lettres pour qu'il les envoie par leur courrier, et c'est par ce même courrier que j'ai reçu la réponse de mon mari.

On interroge le témoin Ion Despan, comptable, qui montre dans quelles circonstances il a fait la connaissance de Ciobanu et relate l'entretien qu'ils ont eu ensemble: Ciobanu m'a dit avoir des liaisons avec ceux qui s'étaient enfuis à l'étranger, avec Rădescu et les autres fuyards, qui bénéficiaient de l'appui de l'Amérique, et veulent faire fusionner les éventuels mouvements subversifs du pays pour en faire une seule organisation. Il m'a dit vouloir prendre contact avec l'un des représentants de ce mouvement subversif, pour établir une liaison. Il m'a dit que, pour vérifier sa qualité de représentant de ceux de l'étranger, les groupements subversifs devaient établir un mot de passe qui serait transmis ensuite à radio Ankara et à radio Paris.

Le président: Avez-vous fourni des renseignements à Ciobanu?

Le témoin: Ciobanu m'a demandé des renseignements au sujet de l'usine où je travaillais, — au sujet notamment de la production, du Plan d'Etat, des salaires et de l'état d'esprit des ouvriers. Je lui ai fourni quelques renseignements et même quelques chiffres.

Le témoin Spiru Raftopol montre comment il a aidé Ciobanu à se procurer le narcotique avec lequel celui-ci devait endormir l'équipage d'un avion.

L'on interroge ensuite le témoin Alexandru Isco, ancien officier de l'armée active, qui relate comment il a fait la connaissance de Ciocălțu et comment il lui a donné des renseignements au sujet de l'existence de certains aéroports et du type des avions s'y trouvant, au sujet des mouvements des trains dans certaines directions.

ROMANIA

NUNZIO COPPOLA, Fratellanza italo rumena agli
albori della nostra unità nazionale, in
"Nuova Ant." 1940 n. 1650

...ente in volumi dovuti a giovani e preparati scrittori del Regime riguardanti esclusivamente particolari problemi e aspetti del Fascismo Universitario e giovanile in genere.

Apri la serie il volume di Gaetano Falzone, volontario combattente dell'Africa Orientale, dedicato al "Battaglione Universitario - Da Mogadiscio ad Addis Abeba".

Il volume, illustrato da interessanti fotografie, rappresenta il diario della vita giornaliera di un legionario e narra, con la vivacità e la originalità del testimonio e dell'attore, gli avvenimenti della guerra sul fronte sud, dallo sfondamento della linea Hindenburg alla conquista di Dire Dawa.

La Direzione de L'APPELLO ringrazia quanti vorranno dare la loro adesione e il loro incoraggiamento alla iniziativa, unica in Sicilia, che si propone di valorizzare la gioventù universitaria.

LA DIREZIONE

L'ECO DELLA STAMPA

UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
Fondata nel 1901 C. P. E. Milano N. 77394

Direttore: Rag. Cav. UMBERTO FRUGIELE

Via Giuseppe Compagnoni, 28

MILANO (436)

TELEFONO N. 53-335

Corrisp.: CASELLA POSTALE 918

Telegr.: ECO STAMPA

DISCHI LA VOCE DEL PADRONE E COLUMBIA

(Ved. STUDI ITALIENI

STIRBEI - VODA' 20

(ROMANIA)

BUCAREST II

N=8 1948

SUL ROTACISMO ROM

Tra le numerose coincidenze rim-meridionali e il rumeno, il dott. F. articolo¹, pone anche il fenomeno -n- intervocalici, fenomeno che, ben apparirebbe sporadicamente anche nell'italiano settentrionale occidentale (cantoni di Vaud e Savoia), come da insigni romanisti.

La novità della tesi dell'Iroa vedere uno stretto rapporto d'interdipendenza tra il rotacismo siciliano e quello rumeno («legătura cu rotacismul nostru... nu poate lipsi »).

Il rotacismo di -l- segnalato dal Meyer-Lübke² per Novara Sicula, è stato da questi ritenuto propagato dall'Italia del Nord, e non diversamente andrà interpretato il rotacismo dei canti popolari siciliani raccolti da Salvatore Raccuglia³ a Fantina e a S. Basiglio, frazione di Novara, o dal Morosi⁴ a S. Fratello, il cui dialetto, con quello di Francavilla e poi di Sperlinga, Nicosia, Piazza Armerina, Aidone, sembra riattaccarsi ai dialetti lombardo-alpini⁵, di cui rappresenta una fase antica (sec. XII). Il materiale proveniente da questi dialetti e perciò

¹ Petru Iroaie, *Identitate rotacizantă româno-siciliană*, estratto da *Codrul Cosminului*, X-XII, Cernăuți, 1939.

² *Schicksale der lateinischen l im Romanischen*, Lipsia, 1934, 14.

³ *Canti popolari siciliani (raccolti a Fantina e a S. Basiglio)*, Torino, 1906; *Canti popolari raccolti in Novara Sicula*, Torino, 1907.

⁴ G. Morosi in *AGIt.*, VIII, 421.

⁵ C. Salvioni, *Note varie sulle parlate lombardo-sicule*, in *RIst Lomb.*, s. III, XXI (1907); G. Bertoni, *Italia dialettale*, Milano, 1916; *Encicl. It.*, XXI, 428.

inconcludente per la tesi dell'Iroaie e questi avrebbe fatto bene a non tenerne conto.

Sempre in Sicilia, il rotacismo di *-l-* è stato ancora rilevato da Giuseppe Pitre¹ per Tripi, Castiglione e Casale Nuovo e da Antonio Cremona² per Caltagirone, dove sarebbe dovuto ad influsso genovese.

Per il resto dell'Italia meridionale l'Iroaie non sa citare altri esempi di *l > r* che l'abr. (Campobasso) e laz. (Arpino) *skuterà*³ < **excutulāre*, REW. 3000⁴ e abr. *kuro* < *cūlus*, mentre il fenomeno è certamente più diffuso⁵ e giunge fino alle Marche⁶. Da un rapido spoglio del ricco Dizionario del Rohlfs⁷ sarebbe stato agevole aggiungere altri esempi.

Il materiale attinto a fonti scritte, che l'Iroaie riporta per la Sicilia, che attesterebbe il passaggio di *-l-* a *-r-*⁸, si riduce ad una sessantina di voci, nel qual numero sono comprese anche voci provenienti da quei paesi dove il fenomeno potrebbe essere d'importazione, come si è detto.

Ma una cosa che colpisce a prima vista è che in grandissima parte queste voci non appartengono al fondo ereditario, ma provengono dalla lingua letteraria, come: *ácura*⁹ < sic. c.

¹ Saggio di una grammatica del dialetto e delle parlate siciliane, in *Fiabe, novelle e racconti popolari sic.*, I, Palermo, 1875.

² Fonetica del Caltagirone, ecc., Acireale, 1895.

³ Accanto abr. *skutelà*.

⁴ Con REW, indico il *Rom. etym. Wb.* del Meyer-Lübke.

⁵ Cito i primi esempi che mi vengono a mente: cos. *tutaru* «tutolo» < *tutulus*, Rohlfs, II, 335; cilen. *vieru* accanto a *velu* «canale del mulino» Rohlfs, ZRPh., LVII, 455, che parte giustamente dal gr. *βέλος* «freccia»; soran. *cékwōrā* accanto abr. *cékulā* «furuncolo» < lat. **caeculus*, REW., 1460; irp. *restone* «corrente di legno» Nittoli accanto a cal. *lesta*, it. *listone*.

⁶ Si trova *r* per *l* intervocalico anche nel canto marchigiano riportato in D'Ancona, *La poesia popolare ital.*, 161, n. 2: *Me r'ho perduta ra violetta jalla*, ecc.

⁷ G. Rohlfs, *Dizionario dialettale delle tre Calabrie*, Halle-Milano, 1932, sgg.

⁸ Non mancano in Calabria tracce dell'evoluzione inversa *l < r*, per es., in cal. *licinu* < lat. *ricinus* Rohlfs, I, 409.

⁹ L'Iroaie scrive *ákura*, ecc., con un'erre sotto puntata, che credo voglia indicare il suono cacuminale (l'Autore però non ce lo dice). Ho creduto di semplificare questa grafia e sopprimere in genere segni dia-critici che ritengo superflui in questa nota.

acula < it. *aquila* [voce dotta]¹ < *aquila*, REW. 582; *an-curinu* < sic. c. *inquilinu* < it. *inquilino* [voce dotta, termine tecnico-giuridico]² < lat. *inquilinus*; *ángiru* < sic. c. *ángilu*, *áncilu* < = it. *ángelo* [voce dotta; cfr. fr. *ange* e vedi *riáuru*] < lat. *angēlus*; *apuretta* < sic. c. *spuletta*³ < it. *spoletto* < got. *spola*, REW. 8167 [evidente italianismo nell'area it. merid. di lat. *sagitta* [> gr. *σάγitta*] «freccia» e «spola del telaio»]⁴; *avari* < sic. c. *avali* < it. *avale*, *uguale* < *aequālis*, REW. 238 [come mostra la sonorizzazione di *-qu-* in *-gu-* > *-v-*; *cavareri* < sic. c. *cavalieri* < it. *cavaliere* < prov. *cavalier* [come mostra il suffisso e la scempia *-l-*] e non direttamente da *caballarius*⁵, REW. 1434, come crede l'Iroaie, che scrive «e interesantă această reducere a lui *-ll-* intervocalic la *-l-* și trecerea in *-r-*»; *cirebbu* < sic. c. *cēlebrī* < it. *cēlebre* [voce dotta, come mostra fra l'altro l'accento proparossitono latino *celēbre* - conservato]⁶; *dēb-biri* < sic. c. *dēbuli* < it. *dēbole* [voce dotta come mostra il *-b-di debilis* tra vocali conservato, REW. 2491]⁷; *Divurissi*, *Druvurissi*! non dal lat. *Deus velit!* ma dall'it. *Dio volesse*⁸! < **Deus voluisset!*⁹; *generari* < sic. c. *generali* < it. *generale* (*generalis*) e *gintiri* < sic. c. *gentili* < it. *gentile* (*gentilis*) [come mostrano *g-* < *g + e* contro sic. *jelu* < *gelu* e simili]; *girusia* < sic. c. *gilusia* < it. *gelosia* astratto tratto da lat. *zelōsus*, REW. 9613 [cfr. i riflessi meridionali di *zizyphus* (ζίζυφος), REW. 9627, Rohlfs, EWuGr. 743, con *dz-* contro l'it. *giuggiola*]; *maraccūriju* < sic. c. *malaggūriu* < it. *malaugurio* [voce dotta:

¹ Popolare è invece il calabr. *acēculu* «uccello di rapina» [accanto al dotto *akula*]; cfr. *ēitu* [accanto al dotto *kwetu*] < lat. *qu(i)etus*, v. Rohlfs, I, 63, 215.

² Vedi *Lingua nostra*, II, 41.

³ Cfr. sic. *attagnari* «stagnare il sangue» < *st-* Gioeni 41, anche calabrese, Rohlfs, I, 123.

⁴ G. Alessio, *Studi bizantini e neolenici*, V, 372-3, n. 198.

⁵ Da qui l'it. *cavallaro*, cal. *kavaḡḡaru* «guardiano di cavalli».

⁶ Il latino volg. invece accentua la sillaba in *positio debilis*: *ca-thēdra*, *tonitrus* e simili.

⁷ Cfr. il dotto it. *fleBILE* accanto al popolare *fiévole* < lat. *flēbilis*.

⁸ Accanto a *volesse Dio!* (anche *Dio voglia!*, *voglia Dio!*), Tommaseo Bellini, 983, n. 60.

⁹ L'espressione indigena italiana meridionale sembra «magari Dio» (cfr. calabr. *makaraddēu*, *karaddēu*), v. gr. m. *μαζάρι* «anche se».

malum augurium]; *nóriu* < it. *olio* [voce semidotta: oleum trisillabico contro sic. *ogghiu* < olju- bisillabico]; *núttiri* < sic. c. *inutili* < it. *inutile* [voce dotta; vedi *úttiri*]; *purizia* sic. c. *pulizia* < it. *pulizia* [voce dotta: polire]¹; *quarera* < sic. c. *quarela* < it. *querela* [voce dotta: quaerēla contro il popolare it. *chiedere* < *ch(i)erere* < quaerēre, REW. 6923]; *quatera* < sic. c. *quatela*² < it. *cautela* [voce dotta: cautēla]; *Rabbijeri* (da anteriore *Gr-, cfr. calabr. *Grabbeli*) < sic. c. *Gavrieli* < it. *Gabriele* (Gabriēl, Γαβριήλ)³; *riáuru* < sic. c. *riáulu*⁴, *diáulu* < it. *diavolo* [voce dotta: diabolus; διάβολος come mostra la conservazione di dj-, anche fr. *diable*, contro it. *giorno*, fr. *jour* < djurnus]; *rišñoru* < sic. c. *rusñolu* < it. *rosignolo* < prov. *rosinhol* < lat. *lusciniolus, REW. 5180; *scora* < sic. c. *scola* < it. *scuola* [voce dotta: schola]; *túmur* < sic. c. *túmulu* < it. *tumulo* [voce dotta contro il popolare it. *tómbolo* < tumulum, REW. 8982]; *úttiri* < sic. c. *útili* < it. *utile* [voce dotta: utilis]; *varità* < sic. c. *qualità* < it. *qualità* [voce dotta: qualitas]; *curentati* (+ *volente*), *uruntà* < it. *volontà*(te) < voluntas, REW. 9434 [gli astratti in -tate, -tute nel sic. sono di origine dotta], *urintèriju* < sic. c. *vulintèriu* < it. ant. *volentiero*⁵, it. *volentieri* [voce che non deriva da un lat. *volenterem* (?!)], come scrive l'Iroaie, ma è imprestito dal fr. ant. *volentiers* avv., < lat. *voluntarie*, REW. 9437, con -ent- per influsso di *volente*-]; o provengono dall'italiano sett.: (S. Fratello)

¹ Cfr. anche calabr. *puliddzari* «pulire» (anche abr. *puleddzà*, Finamore, 141), accanto all'italianismo *nettari* id., *nettu* «pulito» (da *nettare*, *netto* < lat. *nitidus*). Popolare è probabilmente il calabr. *pulitu* «grazioso» < lat. *politus*, Rohlf, I, 171.

² Cfr. calabr.-sic. *quadara* < *caudara* < lat. *caldaria*.

³ Come mostra -e- per -i- da lat. ēlunga. Cfr. γαβριήλ in Calabria nel Trinchera (541), vedi Alessio, *Saggio di Toponomastica calabrese* [STC.] (nella *BiblArchivumRom.*, s. II, vol. XXV), n. 1492 a. Lo stesso trattamento dotto si ha nel sic.-calabr. *Micheli* (Michaēl, Μιχαήλ), anche esso nome ebraico.

⁴ Con *r* < *d*, fenomeno ben noto ai dialetti meridionali d'Italia, attestato nell'italico e di probabile origine mediterranea. Diversa visione del problema, E. G. Wahlgren, *Un problème de phonétique romane. Le développement d > r*, Upsala, 1930. Vedi anche G. Bottigioni, *Note di fonetica e di paleografia italo-etrusca* (*Silloga Ascoli* 241-270).

⁵ Tommaseo-Bellini, VI, 587, 578.

bédura < milan. *belora* forma già dissimilata da lat. *bellūla¹; *sarudari* (accanto a *salutari*) < it. sett. *saludar* < lat. *salutare*, REW. 7556 [con sonorizzazione di -t- tra vocali, fenomeno sconosciuto al siciliano]; o dallo spagnolo: *caraboza*², *carabozzu* < sp. *calabozo*³; o infine dal francese: *ciaramedda*, *ciarimeddu*⁴ < fr. ant. *chalemel* «chalumeau» < *calamelus (calamus).

Se poi si tolgono alcune forme dubbie o errate come: *ciciòc-curu*⁴ che l'Iroaie riporta a *cicerculum* (cfr. *cicer-cūla* «cicerchia, una pianta leguminosa», REW. 1902)⁵ e poi raffronta, chi sa poi perché! col sic. *circulu*, it. *cerchio* < lat. *circulus* diminutivo di *circus* [non *cercus*!], mentre si tratta di un diminutivo di *cicer* «cece» (cfr. *puerculus*: *puer* e simili); *sécara* (accanto a *séchila* «bietola (beta vulgaris L.)» che non va col lat. *secale*⁶ «segale, una graminacea», ma invece certamente col gr. *σέζζλον* «bietola», cfr. calabr. *séc(a)ra* id., EWuGr.⁷ 1929, toponimi calabr. † *Secla*, otrant. *Secli*, STC. 3644; *scaru*, voce che col venez. *squero* deriva da lat. *escharium* (< gr. *ἐσχάριον*) «cantiere», cfr. calabr. *scaru* «spiazzo nel bosco in cui si lavora il legname» e simili, EWuGr. 702; STC. 1291, e non ha niente a che vedere con il lat. *scala*, REW. 7637; resterebbero a testimoniare il passaggio di -l- in -r- solo voci⁸ come:

¹ Per «donnola» il sic. c. dice *badđottula*, *pidđotta*, *spadđottula*, Gioeni, 45, il calabr. *badđottula*, probabilmente forma diminutiva (cfr. fr. *belette*, dial. *belotte*, Rohlf, II, 359), del fr. ant. *bele* «belette».

² Imprestito noto anche al calabrese (cosent. *karavattsa* «zucca vuota», Rohlf, I, 157).

³ Anche calabr. *ceramedda*, *ciramedda* con -r-, tipo noto anche al francese dialettale.

⁴ Si tratterà di un rifacimento da sic. *cici* «cece» < *cicer*, con altro suffisso.

⁵ Non conosco che sic. e calabr. *cicérchia*.

⁶ Questa base è sostituita nell'Italia merid. da (*tritium*) *germanum* > calabr. *germanu* «segale», ecc.

⁷ G. Rohlf, *Etymol. Wb. der unteritalienischen Gräzität.*, Halle, 1930.

⁸ Non tutte queste voci sono di necessità popolari, ma potrebbero esserlo. Per es. il cal. *cilestru* potrebbe ben essere un italianismo di fronte all'antico *venatu* «livido, cianotico», *venetru* «giallo, verdastro» «rosso scarlato» < *venētus* «turchino», Rohlf, II, 369, conservatosi nel rumeno: Anche *fáula*, e l'it. *fávola*, mostrano un carattere meno popolare di *fiaba* o *folia* < *fabūla*.

ceresti, cerestri¹ [non ceretri!] < sic. c. celesti, cfr. it. celeste, it. ant. celestre, -o < lat. caelestis, REW. 1465; curóvija < sic. c. culóvia < lat. volg. *culóbra² per il classico colubra, REW. 2060; fáura < sic. c. fáula < fabŭla, REW. 3124; firijina < sic. c. filijina « ragnatela » < fuligo, -ine; Firippu < sic. c. Fil-, Ful- < Philippus; firu < sic. c. filu < filum (e anche piratu da anteriore (s)piratu < sf-); linzoru < sic. c. linzolu < linteolum, REW. 5070; mari-dittu < sic. c. mal- < maledictus, REW. 5258; murinu < sic. c. mul- < lat. volg. *molĭnum, REW. 5644 (cfr. molinarius); natari³ < sic. c. natali < natalis; páparu⁴, apru < sic. c. pápalu < vápalu < ovum apālum, REW. 512 (< gr. ἀπαλός, EWuGr. 160) [con assimilazione v-p > p-p (cfr. it. pipistrello < vip-); paranca⁵ < sic. c. pal- < *palanca, REW. 6455, 2 [accanto a planca > sic. chianca]; parazzu < sic. c. pal- < palatium [o voce non indigena?]; piru < sic. c. pilu < pilus e forse anche pirucca < pil-⁶; quari < sic. c. quali < qualis; stóricu < sic. c. strólicu < astrológus (< gr. ἀστρολόγος, EWuGr.

¹ Con -r- epentetico dopo il nesso -st-, come nell'it. ginestra < lat. genesta e simili.

² L'it. colubro da lat. coluber [non -ier!] è voce dotta.

³ Il canto citato dall'Iroaie: *E tannu si farà lu nostru amuri / Quannu veni giugnettu 'da natari* va corretto in: *quannu veni giugnettu* (« e allora si farà il nostro amore quando verrà luglio di Natale »). La voce sic. e calabr. *giugnettu* risale al fr. ant. *jugnet*, *juignet* « juillet ».

⁴ Non è affatto pacifico che qui appartenga anche il sic. *páparu* « traboccante, colmo » col verbo *papariari* (per cui vedi Mortillaro s. v.). Cfr. calabr. *papariárisi* « pavoneggiarsi (da *pavone*) » forse da calabr. *pápara* « oca », it. *pápera* « oca giovane » « uomo inetto ».

⁵ Non è chiaro se appartenga qui anche l'it. *paranco* « sistema di carucole » Tommaseo-Bellini, IV, 765, che mostrerebbe -r- da -l-.

⁶ La connessione di questa voce con *pilus* non è sicura. Cfr. sic.-calabr. *pilucca*, sardo logud. *pilucca*, sp. *peluca*, ma it. lett. *perrucca*, *parrucca*, venez. *peruca* (Boerio, 427) accanto a *peluco* « specie di panno lano con lungo pelo » « pelo che cade dai panni e s'unisce nelle estremità delle fodere degli abiti » « il pelo che rimane sulla carne degli uccelli pelati » (Boerio, 421). Se si parte da *pilus* le forme con r-(r)- dovrebbero provenire da un paese settentrionale che conosce il rotacismo. Strano anche il suffisso, che ricorda quello di *calmucco* « un tessuto » (gr. χαλμοῦχος) dal nome dei mongoli *Calmucci* < Kalmýk, cfr. venez. *calmuch* « specie di panno lano con pelo lungo » (Boerio, 87).

257); scara < sic. c. scala < scala; suri < sic. c. suli < soli; tira < sic. c. tila < tēla; trivuru⁰ < sic. c. trivulu < tribulum, REW. 8886; vira < sic. c. vila < vēla n. pl.; vorar < sic. c. vulari < volāre; vóriru < sic. c. vóliri, voliri < lat. volg. *volēre, REW. 9180, 2.

Notiamo ancora che il fenomeno si verifica spesso in presenza di un l o un r nella stessa parola, per dissimilazione², come in *bédura* < mil. *bélora* < bellŭla; *ciaramedda* < fr. ant. *chalemel*; *linzoru* < *linzolu*, o per assimilazione, come in *cavareri* < *cavaleri*; *cerestri* < *cel-*; *cirebbu* < **cirebbu* < *célebri*; *curovija* < *culóvia*; *generari* < *generali*; *maraccuriu* < *mal-*; *quarera* < *quarela*; *Rabbijeri* < **Gr-*, *Gabbrieli*; *riáuru* < *riáulu* [d > r]; *risiñoru* < -olu; *stóricu* < *strólicu*; *trivuru* < *trivulu*; *vurinteriju* < *vul-*.

Se poi poniamo mente al fatto che parte di queste voci provengono da paesi dove si parla o si parlava un dialetto del tipo lombardo alpino, che conosce il rotacismo di -l-, constateremo che son ben pochi gli esempi sicuri di rotacismo, in Sicilia, che possiamo ritenere indigeni ed antichi.

Ciò non ostante sono anch'io d'avviso che esista nei dialetti meridionali una tendenza al rotacismo autoctona ed antica, pur non potendo sottoscrivere all'affermazione dell'Iroaie che si tratti di « o tendință prin excelență a latinei³ și-a limbilor romanice ».

Del tutto errati sono poi gli esempi di rotacismo che il collega rumeno adduce per l'italiano letterario e cioè *dáttero*, *veruno*, it. ant. *scheretro*, *scirocco*. Infatti *dáttero*⁴ ha tutta

¹ L'Iroaie dà per questa voce il significato di « treierătoare » (it. ant. *tribbio* « arnese da trebbiare » Tommaseo-Bellini, VI, 260), mentre io non conosco che sic.-calabr. *trivulu* « piagnisteo » « tribolazione » (cfr. it. *tribolo*) e « tribolo, pianta spinosa (dal gr. τριβόλος, REW., 8887; EWuGr., 2199; STC., 3969).

² Altri esempi sarebbe facile aggiungere, come: sic. *caréndula* « fior-rancio » < *calendŭla* Gioeni, 264, calabr. *fóddaru* « filugello » < lat. *folliis* + *-ŭlus*, ecc.

³ In esempi come lat. *caeruleus* < **cael-* (*caelum*), *solaris* < **-alis* si tratta, come ammette anche l'Iroaie contro il Cremona (o. c., 42), di pura dissimilazione.

⁴ Ma calabr. *dátulu*. Nella toponomastica merid. *Dátulo*, *Dátoli* accanto a *Látari*, Alessio, STC., 1135.

l'aria di essere una voce proveniente nella lingua letteraria dall'italiano meridionale (cfr. nap. *lattu* «frutto della phoenix dactylifera», «un mollusco marino, *mytilus lithophagus*», da anteriore **lattu* per dissimilazione, e questo con il passaggio di *d* ad *l*)¹ l'it. *veruno* non risale a *vel unus* (Diez), ma deriva da lat. *vere unus*, REW. 9224; l'it. ant. *schéretro* è forma assimilata da *schéletro*, termine anatomico dotto tratto dal lat. med. *scelētus* (s k-) < gr. *σκελετός* «secco», cfr. fr. *squelet* > rum. *schelet*, come mostra la mancata palatalizzazione di *sc* + *e* (cfr. it. *scendo* < *descendo*); infine *scirocco* è più antico di *scilocco*², risalendo ad una base araba con *-r-* (*schoruq*, REW. 7713 o *šarkije* «vento del Sud» Lokotsch 1856), cfr. it. merid. *sciroccu*³.

Escluso che nel rotacismo di *-l-* si possa vedere un fenomeno latino, s'impone l'ipotesi che si tratti di un fenomeno di sostrato mediterraneo dovuto ad una pronunzia cacuminale di *l*.

In un poderoso lavoro⁴ apparso recentemente Vittore Pisani studiando i rapporti del greco col romanzo e a proposito di *l* nota: «Il passaggio di *λ* scempio e doppio intervocalico

¹ Ben noto fenomeno attestato anche nel latino (in voci di origine dialettale) e nei moderni dialettali dell'Italia meridionale, e che sembra dovuto ad una pronunzia cacuminale del sostrato etnico mediterraneo (cfr. umbro *Tuder* > *Todi*; etr. *tular* da **tul-* «confine»). Il vedico sostituisce con *l* cerebrale la consonante *d* intervocalica, fenomeno non ignoto al dravidico (vedi n. 1-a p. 197). In basco si nota l'alternanza *lh*: *l*: *d* a seconda i diversi dialetti; cfr. franc. *elhur* «neve», *belhar* «erba», *zilhar* «argento» (da **silfar*, cfr. ted. *Silber*, berbero *a-zerf* id.); guip. *elur*, *belar*, *zillar*; bisc. *edur*, *bedar*, *zidar* (Trombetti, *Encicl. It.*, VI, 270). Per *-d(d)-* da *ll* nei dialetti italiani, vedi n. 1-a p. 195.

² Cfr. *iscilloc* (M. Polo, *Il Milione* a cura di D. Olivieri, Bari, 1928, 151). Forme con *-l-* hanno anche il prov. ant. *eiselot* > mod. *eiseró*, e lo sp. *jaloque* accanto a *jiroque*.

³ L'it. lett. *salacca* «alosa» communis Cuv. «un pesce che viéne salato» si contrappone all'it. merid. *saraca* id., ma non è chiara l'etimologia se da *sale* Tommaseo-Bellini, cfr. REW., 7521) o da lat. *salaccacabia* «un cibo salato» (Pianigiani, *Vocab. etim.*, 1184). Ricordo che il greco ha *σαλάχη* «un pesce cartilagineo» da cui sarebbe possibile un lat. **selac* (h) a raccostato successivamente a *sal*.

⁴ *Geolinguistica e Indoeuropeo* (Reale Accademia Naz. dei Lincei, s. VI, vol. IX, 111-380), Roma, 1940.

a *-dd-* è proprio dei Greci dell'Italia meridionale¹ e ad essi comune coi dialetti italiani meridionali ed insulari, i quali limitano il passaggio al doppio *l*. Il fenomeno sembra però estendersi anche ad altre parti del mondo neogreco: il *r* cerebrale che nel dialetto degli Sfakioti cretesi continua *l* (*ῥος* [*aros*] da *ἄλλος*, *καρός* [*karós*] da *καλός*, ecc.) presuppone uno stadio *ḡ*, e simile è il caso dell'*r* da *l* che il Dieterich (p. 114) nomina per le isole egeee. Mi mancano gli elementi per giudicare se questo *r* si prolungasse almeno in certi strati fin al continente e di qui potesse esser passato al latino balcanico, all'odierno rumeno, il quale ha in comune questo rotacismo col piemontese, coll'ant. lombardo e coll'ant. genovese², con limiti orientali a Bergamo e Brescia e, in Emilia, a Piacenza. Come risulta dalla esposizione di G. Bertoni (*Italia dial.*, p. 87 sgg.), questo *r* va in Italia sempre più ritirandosi a favore del letterario *l*, e può pensarsi che una simile retrocessione del rotacismo abbia avuto luogo anche in Grecia. Non è qui

¹ Per es. a Bova (Reggio Cal.), oasi linguistica romanica, si ha *addasso* < gr. *ἀλάσσω* e *apriddi* < *ἀπρίδι*, con *-dd-* sia da *-λλ-* sia da *-λ-* scempio. Spesso un *λ* è reso nel latino parlato con *-ll-*, cfr. *camomilla* < **χαμόμηλον*, Alessio, *RicFilolClass.*, XVI, 381. In Calabria *-ll-* (e *-λλ-*, *-λ-*) è reso, a seconda i diversi dialetti con *-ll-* (*bellu*), *-dd-* (*beddu*), *-d-* (*bedu*), *-r-* (*beru*), *-j-* (*beju*), *-ž-* (*bežu*), tra cui il fonema *dd-* è il più diffuso e comune a parte dell'italiano meridionale, oltre che al sardo (cfr. *caddu* «pelle di cinghiale» < *callum*, *nieddu* < *nigellus*, ecc.), al corso e a parte del ligure. La cartina dell'*Encicl. It.*, XIX, 924 dà un'idea della diffusione del fenomeno [non vi vedo segnata la Sardegna]. Per *-ll-* < *λ*, v. Meyer-Lübke, *Einführung*, ecc.³. Per *-d-* < *-ll-* o Carrara (*gad*, *gadina*, *cavad*, *pađa*, ecc.), v. Bottigliani, *Italia Dial.* XI 164.

² Ecco cosa scrive Osvaldo Rossi a proposito del fenomeno genovese: «fenomeno quasi esclusivamente ligure è la caduta delle liquide tra vocali. In tale posizione *l r* passano in un primo tempo ad *r*, suono che si ottiene alzando meno la punta della lingua, ossia avvicinandola meno ai denti, cosicché la vibrazione diventa meno intensa e dalla punta della lingua si riduce piuttosto ai lati. Con l'accentuarsi di quest'articolazione, avviene la scomparsa completa dell'*r*, la quale per il genovese si fa risalire al secolo XVI. Nelle aree isolate e laterali si ode ancora, più o meno distintamente, la fase *r*» (*Encicl. It.*, XX, 135). Il fatto che negli altri dialetti italiani settentrionali *l* è reso con *r* e non con *r* cacuminale farebbe pensare ad un adattamento fuori dell'area di sostrato ligure.

Il passaggio da *l* ad *r* presuppone la fase *ḡ*, e lo scambio tra *l* e *d* è frequente nel ligure preindoeuropeo: *Tuledonem* accanto a *Tulelascia* nella *Sententia Minuciorum* (*Encicl. It.*, XXI, 122).

il luogo di fare affermazioni in tanta penuria di materiale, ma sarebbe forse il caso, che qualcuno s'interessasse di rintracciare l'intero sviluppo in greco e in romanzo, tenendo di vista l'eventualità che esso, iniziatosi con la cerebralizzazione italo-greca in Sicilia e Calabria, sia passato sotto l'aspetto di rotacizzazione alla Grecia e di qui, attraverso la Dacia, abbia potuto raggiungere l'Italia settentrionale» (p. 71 [181]).

Ora l'ipotesi che $l > r$ nato in Sicilia sia passato da questa alla Grecia, dalla Grecia alla Dacia e dalla Dacia all'Italia settentrionale (Lombardia, Piemonte, Liguria) mi sembra senz'altro da rigettare. Le aree dove il passaggio di l ad r si manifesta sono troppo geograficamente distinte per supporre una simile propagazione. Meglio mi sembra vedervi una tendenza del sostrato mediterraneo affiorante in aree molto conservative: Isole dell'Egeo, Dacia, Italia meridionale, Sardegna, Liguria, da dove si sarebbe propagato a parte dell'Italia settentrionale (Bertoni, o. c., 88-91) e al franco provenzale dei cantoni di Vaud e Savoia¹. Ci sarebbe da studiare poi, dato che il fenomeno ritorna nel Tirolo e nei Grigioni, se è il caso di ammettere un altro centro di diffusione dell'evoluzione $l > r$ in relazione al sostrato anindeuropeo della Rezia². Ma meglio mi sembra, per il momento, supporre che i dialetti alpini dolomitici e grigioni conservino uno stato di cose abbastanza diffuso nel passato nella pianura occidentale della valle del Po³, dove $l > r$ sarebbe una tendenza dell'area di sostrato ligure.

Tra le lingue indoeuropee quella in cui è caratteristica la confusione tra i suoni l ed r è l'ario (avestico, vedico): ved. *rēhmi* «io lecco» contro sancr. *lēhmi*, gr. *λεῖχω*, lat. *lingo*, ecc. < i. -e. **leigh-*, fenomeno attribuibile al sostrato dravidico dove il mutamento $l > r$ è frequente⁴. Al sostrato dravidico

¹ In età storica i Liguri ci appaiono stanziati sulla costa tirrenica da Marsiglia a Luni, lungo l'arco dall'Appennino settentrionale, e sull'uno e l'altro versante delle Alpi occidentali, con estensione non ulteriormente precisabile nella valle del Rodano a occidente e del Po ad oriente (Terracini, *Encicl. It.*, XXI, 122).

² La constatazione che nel lombardo il fenomeno del rotacismo di l intervocalica è caratteristico della zona occidentale convalida l'ipotesi di una propagazione da un'area di sostrato ligure.

³ Vedi adesso il mio studio *Lingua ladina o dialetti alpini?* (*Cefastu?*, XV).

⁴ Vedi Luigi Heilmann, *Il problema della cerebrali indiane*, in *Studi in onore di A. Trombetti*, Milano, 1938, 287-304.

è dovuto ancora la pronunzia delle cacuminali indiane ed il fenomeno vedico per cui l cacuminale sostituisce la consonante -d- intervocalica¹.

Che le odierne invertite dei dialetti italiani meridionali (Sicilia e Sardegna comprese)² risalgano al sostrato etnico mediterraneo è stato mostrato nell'articolo *Il sostrato etnico e i dialetti italiani* (*Italia Dialettale* IX) da Clemente Merlo, e che lo scambio tra le liquide l ed r è una delle caratteristiche di relitti mediterranei è stato segnalato dal Bertoldi³ e dall'Oschir⁴, ricevendo conferma da casi studiati dal Battisti⁵ e ultimamente da me⁶.

Che vi sia un rapporto tra il fenomeno dravidico e quello mediterraneo sembra assicurato da studi recenti⁷, che hanno

¹ Il sanscr. *draviḍa* deriva da *d(r)amīḷa*, da cui i *Tequīlāi* di Erodoto e il moderno *tamil*. Tra le caratteristiche della fonetica del dravidico, che sembrano avere attinenza con caratteristiche della fonetica del sostrato linguistico mediterraneo, notiamo: la presenza di suoni cacuminali o invertiti; il fatto che nessuna parola può cominciare con r - o l - e per questo si ha una prostesi di a , i dinanzi a r o di u dinanzi a l , chiarissima negli imprestiti dal sanscrito (sanscr. *rājā-re* > *tamil irāṣan, irāyan, araṣan, arayan*; sanscr. *lōka* «mondo» > *tamil ulogam, ulagam, ulagn*). Questo fenomeno ritorna, come è noto, nel greco (gr. *ῥέγω*: lat. *rego*, ecc.), e nel basco, dove la mancanza di r - iniziale è una caratteristica arcaica comune con l'iberico (Vittorio Bertoldi, *Fonema iberico-basco attestato da Plinio? aquitano-lat. arrugia* (< **rugia*) e *basco guascone arreka* (< **rekka*), in *Archivum Rom.*, XV, 410-11; alternanza fra le esplosive sorde e sonore (cfr. Alessio, *Karra* (*Studi Etr.*, IX-X), 5); frequente mutamento di l in r (vedi n. 4-a p. 196). Vedi Tagliavini in *Encicl. It.*, XIII, 209.

² A pronunzia cacuminale di -*str-* (cfr. calabr. -*str-*, -*rš-*, -*š-*) accenna anche il toscano occidentale che ha *mossare* < *mo(n)stare*, *nosso* < *nōstru*, *vosso* < *vostru* (*Encicl. It.*, XIX, 924). Anche lo zaccanico ha *š* < *σr* (*finaka* < *θrivaš*).

³ *Problèmes de substrat* (BSL., XXX, 149).

⁴ *Drei etruskisch-vorlavischen Vogelnamen*, 7.

⁵ Col raccostamento di medit. *mala*: *mar(r)a*, *sala*: *sar(r)a*, *tala*: *tar(r)a*. Vedi *Studi Etr.*, VI, 334; VII, 273.

⁶ Coi paralleli medit. *cala*: *car(r)a*, *pala*: *par(r)a*, *Ce fastu?*, XIII, 87, anche in posizione iniziale *Αοῖδας*; *Ποῖδας*, medit. *la u-*: *ra u-* «pietra», Alessio, *Beličev Zbornik*, 67.

⁷ Vittore Pisani, *India contemporanea e India preistorica*, GSAI, III, 319, sgg.; *L'unità culturale indomediterranea anteriore all'avvento di Semiti e Indoeuropei* in *Scritti... Trombetti* (cit.), 199, sgg.; cfr. anche *L'origine dell'Alfabeto* in *Annali R. Scuola Sup. di Pisa*, V, 267 sgg.

messo in luce l'unità culturale del sostrato indo-mediterraneo anteriore all'avvento di Semiti ed Indoeuropei. L'unità culturale non implica, naturalmente, l'idea di un'unità linguistica, ma implica una maggiore, possibilità dell'imprestito specialmente di quello lessicale e fonetico¹.

Di strette relazioni tra la civiltà dravidica e quella etrusco-mediterranea ci parla adesso Bartolomeo Nogara (*Bull. Univ. Perugia* 1938, 119), che fra l'altro scrive: « La civiltà che fu rivelata dagli scavi eseguiti a Mohenjo-daro e Harappa nell'India appartiene ad una popolazione dravidiana che dopo cinque millenni sopravvive ancora con circa 60.000 d'individui. Era una razza che aveva grandi attitudini alla navigazione e al commercio e la cui presenza va constatata con l'Autran² nel Mediterraneo orientale. Le prove di questa presenza dravidiana nel Mediterraneo sono di vario genere. Elementi di carattere religioso, nel culto comune di una coppia divina che presiede alla fecondazione ed ha i medesimi attributi; divinità maschile a tre occhi, col tridente, signore dell'arco, del fulmine, del toro, di carattere dionisiaco, abitatore delle cime, ecc.; e divinità femminile col leone, divinità vergine e nutrice, regina degli animali e dei campi, e divinità madre. Elementi di carattere antropologico, per i quali si trovano già nella vallata dell'Indo fin dal 3.^o millennio tipi armenoidi, mediterranei e alpini. Su cinque tipi umani identificati a Mohenjo-daro, tre almeno ricompaiono nel Mediterraneo minoico. A rinforzo di queste constatazioni se ne aggiungono altre di carattere filologico e linguistico. Nel primo libro delle sue storie (I, 173) Erodoto ci parla di colonie cretesi fondate da *Termilai* o *Tramilai* nella Licia. Ora va notato che il nome *Tramilai* non è altro che l'indiano *Dramila* col quale sono designati gl'individui di razza Dravidiana. Si osservi inoltre che uno dei primi capi *Tramilai* è detto da Erodoto *Pandion*, e *Pandion* non è altro che il dravidiano *Pandiyan*. Dallo stesso Erodoto vediamo poi che Minosse e il *Tramila* Serpedone sono intimamente collegati coll'ethnos fenicio rappresentato da Kadmos, Phoinix, Kilix, ecc., per cui dobbiamo concludere che i nostri *Tramilai* facevano parte

¹ Vedi adesso V. Pisani, *Sull'imprestito linguistico*, *RistLomb.*, LXXIII.

² *Prélude à l'enlèvement d'Europe*, Parigi 1938.

di quei Phoinikes dell'Egeo, citati più volte da Omero e Stefano di Bisanzio a cui si attribuisce un'importanza non comune nello sviluppo delle tecniche e nella formazione dei culti di quelli che diventarono poi i popoli greci. Bisogna osservare a questo proposito che i Fenici del periodo più antico non erano certamente di razza semitica, e scarsissime sono le voci semitiche penetrate nella lingua di Omero e di Platone; mentre l'onomastica personale e la toponomastica ci mostrano evidenti rapporti dravidiani.

Se non tutti i rapporti lessicali tra mediterraneo e dravidico, che il Nogara adduce dall'Autran, sono egualmente persuasivi, almeno due vanno presi in seria considerazione. Alla diffusa base mediterranea *mala «montagna», «collina» (attestata anche in albanese *mal* «monte», *malje* «cima» e in celtico *mello- in *Leuco-mellum*, ecc.) fa riscontro il tamil *malei*¹. Al (pre)greco φοῖνιξ² «palma» (cfr. Φοίνιξ «il popolo del paese del palme, i Fenici», lat. *Poeni* «i Cartaginesi», *pūnicus* «cartaginese») corrisponde il dravid. *payne(i)*, *panei* «palma».

Solo in questo senso, come cioè tendenza³ del comune sostrato mediterraneo, possiamo ritenere che intercorra una relazione tra il rotacismo rumeno e quello che ci è dato poter attestare per la Grecia, parte dell'Italia e della Francia meridionale.

Ad una pronunzia cacuminale sembra vada ascritto anche il rotacismo di -n-, documentato nel franco-provenzale, nel basco, nell'albanese, nel rumeno e nell'indo-iranico moderno⁴.

I casi studiati dall'Iroaie per il siciliano sono, a dire il vero poco persuasivi. Anche questa volta si tratta di voci non ereditarie, come: *giùviri* < sic. c. *giùvini* < it. *giovane* < lat.

¹ Semanticamente affine è il pirenaico *malh* «rocher», cfr. Bertoldi, *BSL*. XXXII 151; Alessio, *Archivum Rom.* XXV 144.

² Su i nomi in -x attribuibili al sostrato, vedi la bibliografia citata nel mio articolo *Biblax* (*Studi Filol. Class.*, N. S., XIV 311 sgg.).

³ Sul concetto di tendenza vedi la mia nota *Sostrato* (Bruges, 1939), e pp. 58-9 nelle *Réponses au questionnaire* del V Congresso Internazionale dei Linguisti, che avrebbe dovuto aver luogo a Brusselle nell'autunno 1939 se non fosse scoppiata la guerra. Vedi anche A. Dauzat in *BSL*. XXX, xx-xxi.

⁴ Nel Telegu, la principale lingua dravidica dell'India sud-orientale, si nota il passaggio di n a d. Forse si passa da n ad r per lo stadio d.

juvenis, come mostra il trattamento di lat. *j-*, cfr. sic. *jencu* < *juvencus*; *lunteru* < sic. c. *luntanu* forse dall'it. *lontano* < **longitanus*, REW. 5118, come farebbe pensare la presenza della sincope; *nemmeru* < sic. c. *nemmenu* < it. *nemmeno* < nec minus (cfr. logud. *minus*, con -*z-* breve conservata come nel sic. *pilu* < *pilus*, ecc.), REW. 5594; *rédi* < it. *redine* (accanto a *redina*) contro il sic. c. *ré* < lat. volg. **retina*, REW. 7261; *stasiuri* < sic. c. *stazziuni* < it. *stazione* [voce dotta, cfr. sic. *stazzu* « ovile », ecc., it. ant. *stazzo* « stanza, abitazione », « il prato campo dove i pecorai racchiudono il gregge, con una rete all'intorno », accanto *stazzone* « bottega », sic. *stazzuni* « fabbrica di vasi e stoviglie di terra cotta, tegole, mattoni, ecc. » Tommaseo-Bellini V 1197, Gioeni 269 < *statio*, -one, REW. 8234, di fattura popolare]. O infine di francesismi attraverso l'it. lett., come: *carapé* < sic. c. it. *canapé* < fr. id.; *treru* < sic. c. *trenu* < it. *treno* < fr. *train*; *vaguri* < sic. c. *vaguni* < it. *vagone* < fr. *wagon* (dall'ingl. *wagon*).

Sono esempi non calzanti: *dinziri* [non *dí-*] accanto a *cinciva*, *cincili* [non *ci-*], *gingiva* [non *gi-*], che con l'it. *gingiva* [non *gé-*] risale al lat. *gingiva*, REW. 3705, voce in cui non vi è traccia di -*n-* < -*r-*, ma dove *r* (o *l*) eliminano lo iato¹ dopo la caduta di -*v-*; *jémmuru* non direttamente da lat. *geminus*, ma dal sic. c. *jémmulu*, forma dissimilata come calabr. sett. *jémulu* (accanto a *jéminu*), tirol. *démol*, friul. *dzimul* (REW. 3723)²; *maraponija* « inganno » se è **moloponio* per *monopolio* [voce dotta], [impossibile da *mala opinione*!] per metatesi e allora si tratterebbe di *l* > *r* e non di *n* > *r*. In altri casi è evidente la dissimilazione *n-n* < *n-r*, *r-n*: *Anturinu* < -*ninu* < *Antoninus*; *banurari* per *abban(n)unari*, *abbandunari* (con -*nn-* < -*nd-*) voce germanica [un lat. *abandonum* non esiste!]; cognome *Berenati* < *Benenati*; *lunteru* < *luntanu*; *marighéu* < sic. c. *manigheđu* [*m-r* < *m-n*]; *nemmeru* < *nemmenu*; *módaru* < it. *modano* [voce dotta: *modulus*, REW.

¹ Cfr. it. *trince(r)a* < fr. *tranchée*, calabr. *frolimata* da anteriore **flo-jim-* < gr. *φλόγισμα*. Del resto sic. e luc. *dzindziva* è voce importata dall'Italia settentrionale; cfr. AIS 110; Rohlf, ZRPh. LXI 99.

² Invece il sic. *jéddimu*, regg. *jéddamu*, *jémiđđu*, bovese *jémiđđo* risalgono al gr. *γέμελλος* prestito del lat. *gemellus*, EWuGr., 423.

5632]¹; o l'assimilazione: *furtura* (e derivati) < *furtuna* < *fortuna* forse anche per raccostamento secondario al sinonimo *ventura*; *rédi* < it. *redine*; *ruyeradu* < *ruinatu* (REW. 7432); *treru* < *trenu*.

Non rimarebbero che gli isolati: *boru* < *bonu* < *bonus* e *tieri* < *tieni* < *tenet*, se l'assimilazione non è avvenuta nell'infinito *tiériri* < *t(i)éniri*, *teniri* < *tenère*.

Non si può però assolutamente parlare di rotacismo nella 3 persona plurale del congiuntivo imperfetto: *amássiru*, *mancássiru*, *teníssiru* (accanto ad *avíssinu* < *habuissen* (t), *dicíssinu*, ecc.), dove siamo in presenza di un'innovazione morfologica, che si manifesta anche nell'italiano lett. (*amássero*, ecc.), per analogia della 3 persona plurale del perfetto indicativo (*fécero* < *fecerunt*², *ténnero* < *ténuerunt*, *videro* < *viderunt*).

Concludendo, se nel siciliano si scorgono tracce del passaggio di *l* ad *r*, quelle di *n* > *r* sono meno persuasive. In ogni caso il fenomeno siciliano non può essere messo in relazione con l'analogo fenomeno romeno se non pensando al comune sostrato linguistico mediterraneo.

L'interessante constatazione che questa evoluzione si verifica specialmente in voci d'imprestito ci fa pensare che il superstrato o l'adstrato possa agire sulle lingue come l'incrocio su gli animali e sulle piante, incrocio che fa spesso ricomparire dei caratteri atavici (*reversione*)³. La tendenza dell'evoluzione *l* > *r*, assopita nel siciliano, sarebbe ritornata vitale nello sforzo della pronuncia di voci che non appartenevano al suo fondo ereditario.

GIOVANNI ALESSIO

¹ Voce popolare è invece il calabr. *muóddulu* « forma da cacio », Rohlf, Diz. cal., II, 68, contro il toponimo calabr. *Trentamódena*, Alessio, STC., 2592 a.

² Accentato *fécérunt* nel latino arcaico e nel latino volgare. L'evoluzione inversa *r* > *n* (*Canibardi* < *Garibaldi*, ecc.) si ha per dissimilazione; cfr. lat. *tenebra* CGLat. V. 599. 52 et al. < *terebra*.

³ Il caso più comune è quello del Colombo terraiolo azzurro che compare quando s'incrociano certe razze domestiche. Dall'incrocio di certe razze bianche di polli deriva il tipo selvatico con i suoi smaglianti colori (*Gallus bankiva*). Un topo nero incrociato con una certa razza di topo bianco può riprodurre il topo grigio del tipo selvatico. Due varietà diverse di piselli dolci bianchi possono dare il tipo selvatico porporino, ecc. ». Encicl. It. XVI, 522.